

mettent l'esprit bien au dessus de la matière. Etant donc persuadés que le corps est une espece de prison, où l'esprit est renfermé, ils tâchent de la rendre supportable, en lui accordant ses besoins, ne lui refusant pas même quelques douceurs; & toujours en consideration de l'esprit qu'il loge; pour que les plaintes d'un corps languissant ne troublent point la tranquillité de l'esprit; en un mot, afin que la liberté dont il doit jouir pour penser & raisonner juste, ne soit point altérée.

C'est là que l'esprit rompant, pour ainsi dire, les liens qui l'attachent à la terre, s'éleve jusqu'aux Cieux, pour y contempler l'harmonie des corps lumineux, dans leurs propres tourbillons & leurs sphères; de tant de globes immenses qu'on peut nommer autant de mondes, qui ont entr'eux une subordination merveilleuse sans jamais se déranger; & dont les mouvemens particuliers s'arrêtent, se retardent, s'accélèrent ou se terminent mutuellement selon la force de l'impulsion qu'ils reçoivent, ou de la résistance qu'ils font; productions inconcevables d'une puissance infinie, & non du chaos & du hazard d'Epicure, qui les attribue à la rencontre des corpuscules ou atomes reboteux, legers & crochus, poussés dans une déclinaison extérieure & indéterminée, par une cause agissant aveuglement dans les intermondes.

Après avoir admiré les merveilles contenues dans ces espaces fluides, ils descendent au centre de la terre, où ils voyent la génération des corps souterrains, opaques & brillans, solides & liquides, effets prodigieux des mêmes principes, dont ils sont composés. Ils les voyent aussi clairement que s'ils avoient pris la nature sur le fait, ou que si elle les eut appelés pour être les témoins de ses opérations.